

Diptyque : l'histoire de Lucrèce

I- Extrait d'*Histoire romaine* de Tite-Live

- "Plus rien ne va, répondit-elle. Que reste-t-il à une femme, quand elle a perdu son honneur ? Il y a la trace, Collatin, ici dans ton lit, d'un autre homme que toi. Seul mon corps a été violé. Mon cœur est pur. Ma mort en témoignera. Mais joignez vos mains droites et jurez que mon suborneur sera puni. C'est Sextus, le fils de Tarquin, qui est venu en hôte hostile. Il était armé cette nuit quand il a, par la force, arraché d'ici une jouissance funeste pour moi. Pour lui aussi, si vous êtes des hommes !" Tous s'engagèrent tour à tour. Ils consolèrent la femme affligée en attribuant à l'auteur du délit la faute à laquelle elle avait été contrainte. "C'est l'esprit qui fait le mal, disaient-ils, non le corps, et là où il n'y a pas d'intention, il n'y a pas de culpabilité." "Puissiez-vous voir, dit-elle, ce qui lui est dû. Mais moi, tout en m'absolvant de la faute, je ne me soustrais pas au châtement. Pas une seule femme impudique ne vivra en se réclamant de Lucrétia." Sous ses habits se dissimulait un couteau. Lucrétia s'en frappa en plein cœur. Elle s'affaissa sur sa blessure et tomba mourante, au milieu des cris de son mari et de son père.

II- Extrait du poème de Shakespeare *Le viol de Lucrèce*

CCXLVI

Ici, avec un soupir, comme si son cœur allait se briser, elle profère le nom de Tarquin : « C'est lui ! c'est lui ! » dit-elle ; mais sa pauvre langue ne peut dire autre chose que : C'est lui. Pourtant, après bien des cris inarticulés, après de longs délais, après bien des sanglots étouffés, après maints efforts impuissants et convulsifs, elle ajoute : « C'est lui, c'est lui, nobles seigneurs, c'est lui qui pousse ma main à me faire cette blessure ! »

CCXLVII

À ces mots, elle rengaine dans son sein innocent le couteau funeste qui en dégaine son âme. Ce coup a délivré cette âme des anxiétés profondes de la prison souillée où elle respirait ; ses soupirs contrits ont légué aux nuées son esprit ailé ; et à travers ses blessures, une impérissable existence s'échappe d'une destinée brisée.

CCXLVIII

Collatin et tous les seigneurs, ses compagnons, sont restés pétrifiés, confondus de cet acte funèbre, c'est alors que le père de Lucrece, la voyant en sang, se jette sur le cadavre de la suicidée ; de la source empourprée, Brutus retire le couteau meurtrier que le sang chasse violemment, comme par une triste représaille.

III- Comparaison entre la Lucrece de Tite-Live et celle de Shakespeare

Lucrece de Tite-Live et *le viol de Lucrece* de Shakespeare peuvent être mis en relation sous plusieurs aspects. Tout d'abord, ils se basent sur le même mythe qui marqua la transition entre la monarchie romaine et la République. On trouve dans les deux textes la notion d'*exemplum* :

Lucrèce fait office d'exemple, elle se donne la mort pour sauver son honneur. Cela reflète le poids et les attentes de la société. Implicites, elles pèsent sur les épaules des femmes qui les intègrent et les respectent à la lettre. La vengeance est aussi un topos central dans les deux textes : Lucrèce implore son mari et son père de la venger, de tuer son « suborneur », celui qui s'est détourné du droit chemin, celui qui l'a violée : Sextus. Toutefois, certaines différences sont à noter. En effet, Tite-Live écrit son texte avec un objectif didactique, rapportant les faits de façon neutre. Sa démarche est historique. Au contraire, Shakespeare se concentre sur les sentiments et les émotions des protagonistes, ce qui explique donc le choix d'un style plus poétique. De plus, Shakespeare rend l'histoire plus tragique. C'est pourquoi les deux textes se ressemblent et en même temps ont certaines différences .